



JETS D'ENCRE

Le journal qu'on trempe en



n°6
15H
Expresso
2009

Un sucre ou deux?

Fin de partie. Rejouer ?

Les recettes d'un festival réussi Ayé. C'est fait. C'est fini. Il aura fallu 34 tshirts rouges, des litres de café, une conférence-débat, deux reporters de guerre, des centaines de croissants, des sandwiches, un trombino-cliché, un facteur, un vidéo-montage, une procession religieuse-country, une poignée de sandwiches, 11 sujets, une rasade d'Happenings, une triple dose de bonne humeur, et surtout il aura fallu vous. Vous et vos 29 équipes. Vous avec votre énergie, votre volonté de secouer ce festival, de faire de cet évènement le vôtre, de l'impulser du seul carburant qui compte vraiment : votre rage de vous exprimer.



La grande communauté du festival Expresso

Le festival va se clore pour la 5^{ème} fois. La plupart d'entre nous serons ce soir, dans notre lit, seul ou non mais sûrement pas 250. Ça fera drôle ; le sentiment d'avoir participé à quelque chose d'unique en son genre et grandiose (au moins par la nature de l'évènement) mêlée à la tristesse de l'agoraphilie perdue, et puis les tapis cocos qu'on critique mais qu'on aime, au fond, follement. Vous quittez un autre monde, qui sautille, gribouille et hurle, un autre monde bien à nous.

Chaque édition a son histoire, son inconscient. Vous faites partie, désormais, d'une grande communauté. Communauté dont l'essentiel de la mémoire collective consistera en un gros tas de souvenirs, de références (qui arrivera à ne pas être crispé en entendant le jingle de « Haway Police d'Etat » désormais ?), mais surtout en l'idée qu'un évènement comme cela ne

s'arrêtera pas là.

What's next ?

Tout d'abord il s'agit de travailler notre mémoire pour ne rien oublier. C'est pourquoi, dès ce soir, un blog sera à votre disposition pour poster toutes vos photos (on est sûr qu'il y a du dossier), vos vidéos, vos réactions... Un blog quoi, mais à la sauce Expresso, animé par 250 journalistes jeunes et beaux (surtout beaux). Par ailleurs, il ne vous sera pas bien difficile de farfouiller dans Facebook pour trouver THE groupe d'Expresso 2009. Expresso, c'est fini. C'est une nouvelle page écrite dans votre vie de journalistes jeunes. A vous de décider si vous souhaitez en faire un chapitre. Nous ne le

répéterons pas assez : nous avons besoin de toi, ami, cher lecteur. En chaque journaliste jeune réside cette part de révolte, cette amour de la liberté d'expression, Jets d'encre peut en être le support (non exclusif).

Notre association est la seule structure pour les journalistes jeunes par les journalistes jeunes. Elle ne se fera pas sans toi.

Lecteur, ami, camarade : réfléchis à Press'citron, notre université d'été. Au moins pour voir, au moins pour te renseigner. Jets d'encre est une structure ouverte, il est facile de te saisir de quelques commandes. Ce serait l'occasion pour toi, lecteur, d'une nouvelle histoire.

N'oubliez pas la parole du sage, « la presse jeune toute entière est quelque chose de plus que la presse jeune ».

> Armand et Frank

La vente a la criéeeeeeeeee !!!

Cette édition du festival Expresso n'aura pas dérogré à la règle, la vente à la criée sonna bien le jingle de la dernière épreuve !

Il est vrai qu'après 15 heures de contre la montre, enfermés dans un gymnase nuit blanche comprise, un petit bol d'air dans les rues de Paris n'est pas de refus, elle est même essentiel.

Un bol d'air, mais pas seulement, car la vente à la criée, c'est aussi l'occasion d'aller à la rencontre des gens, de faire du bruit, de se faire remarquer, d'échanger quelques mots autour d'un exemplaire de journal, de tout simplement susciter l'intérêt du grand public... Eh oui, car la Presse d'Initiative Jeune n'est pas une sphère repliée sur elle même, elle fait au contraire partie intégrante de notre société.

Comme chaque année, il y eut aussi le flot des rédacteurs terrassés par leur nuit de travail, et qui ne purent prendre part à cette « vente », pour cause de convocation immédiate dans les bras de Morphée... Mais ils pouvaient compter sur les autres pour leur faire part de leur expérience de rencontres et d'échanges avec les passants des paisibles petites ruelles de Paris Bref, voilà une belle manière de terminer notre festival, avant notre retour à une vie un peu plus normale...

> David



Le mot de la présidente

Bonjour présidente, quelles sont tes impressions à chaud sur le festival ?

Une ambiance bien détonnante portée par des jeunes avec une patate d'enfer. Un trop plein d'énergie dirigée vers l'expression, la parole, la critique, le rire. Bref... que du bonheur !

C'est quoi l'avenir de Jets d'encre, présidente ?

Beaucoup de projets qui ont besoin de l'énergie et de l'investissement des jeunes journalistes. Au delà de son financement, au delà des questions logistiques, Expresso 2010 ne se fera pas sans vous, sans l'investissement de journalistes jeunes au cœur de notre structure. Alors je relance l'appel : journaliste jeune, Jets d'encre a besoin de toi.

> Armand

Sans sucre ajouté

Avec votre regard de professionnel, comment jugez-vous la production d'Expresso ?

Le niveau est évidemment varié mais certaines des meilleurs productions (notamment une) pourraient être vendu. Sur la ligne éditoriale on peut regretter le manque d'engagement des lycéens. J'ai été moi-même journaliste jeune. Dans les années 80, le ton était plus « punk », plus provoc. Le ton s'est assagi.

Vous avez été journaliste lycéen, quelle était votre liberté éditoriale par rap-

port à celles des jeunes d'aujourd'hui ?

La même, mais on ose moins aujourd'hui. Les jeunes se servent moins de leur liberté. Peut être pensent-ils que c'est risqué, je ne sais pas. Il y a de plus, de moins en moins de dessinateurs, ce qu'à titre personnel je regrette.

Quelles sont les différences techniques ?

A l'époque on faisait des montages à la main. Il est sûr que les journaux présentés aujourd'hui étaient tous bien plus lisibles que ceux de l'époque. La P.A.O a apporté

beaucoup.

L'avenir pour un jeune dans la presse ?

La presse papier est mal engagée, même les magazines. Il est certain que l'avenir passera par Internet, mais pour l'instant, il n'y a pas de modèle rentable. On va vers une presse de plus en plus spécialisée. La presse généraliste est, elle, sur un déclin que je crains fatale.

> Antoine

